

Jure Georges VUJIC¹



LE DILEMME ARONIEN DE L'OCCIDENT FACE AU RETOUR DES RELIGIONS SÉCULIÈRES

Résumé : La réflexion au sujet des relations entre État et religion ne date pas d'hier, c'est une réflexion qui est éminemment pluridisciplinaire, puisque cette relation touche non seulement à la politologie, mais elle touche aussi à la sociologie, les caractéristiques géo-historiques qui façonnent cette relation, qui parfois est tumultueuse, parfois conflictuelle, parfois beaucoup plus harmonieuse. Néanmoins, lorsque nous parlons des relations entre État et religion, le panorama exhaustif des différents modèles de ces relations pose la question beaucoup plus profonde des relations entre le fait religieux et le fait politique.

Mots-clés : Religion, Politique, Wokisme, Europe, Sacré, Idéologie.

THE ARONIAN DILEMMA OF THE WEST FACING THE RETURN OF SECULAR RELIGIONS

Abstract: Reflection on the relationship between state and religion is not a recent phenomenon; it is eminently multidisciplinary, as this relationship touches not only on political science but also on sociology, given the geo-historical characteristics that shape this relationship, which is sometimes tumultuous, sometimes conflictual, and sometimes much more harmonious. Nevertheless, when we discuss the relationship between state and religion, the comprehensive overview of the different models of this relationship raises the much deeper question of the relationship between religious and political phenomena.

Key words: Religion, politics, Wokism, Europe, Sacred, Ideology.

1. Géopoliticien, directeur de l'Institut de géopolitique et de recherches stratégiques de Zagreb (Croatie), chercheur associé à l'Académie de Géopolitique de Paris (AGP).

RENÉ GIRARD² PARLAIT DU FAIT RELIGIEUX comme étant à l'origine de toute civilisation, ce qui va beaucoup plus loin, dans la mesure où, selon Girard – et c'est le cas aussi pour certains historiens comme Fernand Braudel et Arnold Toynbee – le religieux serait en fait à l'origine du fait politique. On constate, en effet, que cette évolution morphologique des différentes formes d'États, allant des États théocratiques vers des États monarchistes, puis des États laïques, puisent en fait dans une certaine forme de religiosité qui donne forme au politique.

Avant René Girard, Mircea Eliade, qui est un éminent comparatiste des religions, parlait de cette permanence du religieux dans le fait politique – dans sa fameuse thèse *Le sacré et le profane* avec l'« *homo religiosus* »³. Mircea Eliade ne faisait pas de distinction entre l'homme religieux et l'homme athée, l'homme aréligieux. Selon lui, même l'homme qui se disait sans religion partage un certain socle spirituel, de façon inconsciente ou consciente, à travers des formes déguisées, parfois des formes latentes et larvées de religiosité et de mythologie dégradées. Bien sûr, comment ne pas se référer à la magistrale thèse d'Ernst Kantorowicz sur *Les deux corps du Roi* dans laquelle Kantorowicz explique quelles ont été les fondations métaphysiques de l'État moderne et de la modernité même, qui n'est pas exempte de religiosité⁴.

Dans son article de 1944 intitulé « L'avenir des religions séculières », Raymond Aron avait pour la première fois – sur la base des thèses d'Eric Voegelin sur les religions politiques⁵ – qualifié les diverses formes et déclinaisons des totalitarismes de la modernité de « *religions séculières* »⁶. Selon Raymond Aron, il y a un besoin spirituel qui a été comblé par un certain nombre d'idéologies et de doctrines dogmatiques, comme le marxisme-léninisme et le national-socialisme, qui se sont substituées aux religions établies puisqu'elles promettaient, et c'est l'élément central de la thèse aronienne, un nouveau Salut pour l'humanité, un Salut que l'on trouverait sur un paradis terrestre, qui se substituerait au paradis de l'au-delà, des religions.

Ce qu'il faut avoir à l'esprit quand on parle de religions séculières, c'est que lorsque le politique ne remplit plus un certain nombre de ses attributs et ses

2. Girard René, *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972, 456 p.

3. Eliade Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1988, 192 p.

4. Kantorowicz Ernst, *Les deux corps du Roi* (trad. de l'anglais), Paris, Gallimard, 1989, 643 p.

5. Voegelin Eric, *Les religions politiques*, Paris, éd. du Cerf, 1988, 119 p.

6. Aron Raymond, « L'avenir des religions séculières », dans *La France libre*, N°45, 15 Juillet 1944, pp. 210-217, rééd. dans *Raymond Aron (1905-1983). Histoire et politique*, Paris, Julliard, 1985, 544 p.

fonctions, le religieux réapparaît. C'est ce que Régis Debray illustre très bien dans son aphorisme : « *le religieux est l'ultime recours quand le politique échoue* »⁷. Dans un contexte d'instabilité permanente et de dérèglement croissant de l'ordre international libéral, on constate la recombinaison des blocs de néo-empires au niveau mondial et régional, processus dans lequel on assiste à un retour du religieux dans la sphère politique, à l'intérieur des États comme sur la scène internationale, ce qui est très bien illustré par l'instrumentalisation politique par la Russie poutinienne d'un narratif orthodoxe messianique anti-occidental, et par le discours néo-impérial trumpien, soutenu massivement par les mouvements du fondamentalisme évangélique. Finalement, on assiste à l'effacement de la frontière entre l'action politique et la foi religieuse.

D'autre part, Raymond Aron s'inquiétait au début des années 1980 de la faiblesse de l'attitude occidentale face aux ambitions hégémonistes de l'Union soviétique, tout en évoquant le penchant suicidaire de l'Europe de l'Ouest qui, par sa peur et par manque de confiance en soi-même, refusait de se confronter à la réalité, et choisissait de ce fait de sortir de l'Histoire, pour évoquer Marcel Gauchet⁸. Après une quarantaine d'années, ces remarques restent d'actualité dans le contexte de la guerre russo-ukrainienne, mais aussi avec le discours néo-impérial des États-Unis de Trump et la volonté de puissance globale de la Chine. Les religions séculières qui reviennent finalement, comme un boomerang, à une sécularisation et un « *désenchantement* » du monde, que l'Occident avait lui-même enfanté, constituent aujourd'hui des puissants leviers de mobilisation à la fois morale et idéologique à des fins politiques.

En effet, dans le cadre de notre modernité tardive, qui a consacré inévitablement le « *désenchantement* » du monde, dans un sens wébérien, et la sortie du religieux au nom d'une vision séculariste et techno-centrée du monde, on a vu paradoxalement ressurgir un phénomène global de prolifération de radicalité religieuse qui, du Moyen-Orient en passant par l'Inde, la Birmanie mais aussi sur le continent africain, s'exprime sous des formes violentes, à travers des religions politiques qui instrumentalisent le fait religieux en tant que facteur identitaire. En effet, le sacré et la religion (souvent assimilés, mais ne se confondant pas) participent à la

7. Chevallier Philippe, « Régis Debray : 'Le religieux est l'ultime recours quand la politique échoue' », dans *Philosophie magazine*, 28 Septembre 2012, lien : <https://www.philomag.com/articles/regis-debray-le-religieux-est-lultime-recours-quand-la-politique-echoue> (consulté le 2 mars 2026).

8. Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Folio, 2005, 480 p.

construction de représentations géopolitiques, c'est-à-dire des perceptions qu'ont les communautés d'elles-mêmes et de l'autre. Dans le domaine géopolitique, on parle d'une véritable « territorialisation du religieux » et d'une véritable « géopolitique confessionnelle ».

La même persistance du religieux dans la sphère politique, est constatée dans le domaine de la morphologie des différentes conceptions étatiques et des régimes politiques. En effet, à l'instar des empires et des monarchies où le religieux et le politique se fondaient dans une sorte de théologie politique, même dans les États-Nations qui résultaient de la déconstruction du concept théocratique de l'État d'origine divine, persistaient au niveau du pouvoir politique des éléments rituels et cérémoniels religieux (illustrés par le culte de la Raison durant la Révolution française). Aujourd'hui on assiste à une forme de sacralisation de la laïcité, et l'on parle de la « religion de la laïcité », qui constitue une véritable religion civique. La multiplication de ces religiosités, leur caractère diffus et leur proportion à gagner l'ensemble de la sphère profane nous conduit à poser la question d'une vitalité du sentiment religieux, de même que l'on peut se demander si elle ne témoigne pas d'une fragmentation de référent commun, ou d'une dissémination de cadres normatifs qui étaient naguère beaucoup plus rigides.

En fait, lorsqu'on étudie les mutations que le fait religieux a connu, durant des siècles, dans la sphère du politique, on constate qu'après la Révolution française et la philosophie des Lumières, jusqu'à l'avènement du nihilisme philosophique, et la « *mort de Dieu* », théorisée par Friedrich Nietzsche, le nihilisme de la modernité, a toujours été accompagné, d'une sorte de prolifération d'idéologie transcendante, qui semblait en fait disparue, mais qui en fait retrouvait de la vitalité au gré des différentes crises civilisationnelles et crises culturelles. Bien sûr, beaucoup de recherches en sociologie ont imprégné le discours sur les religions séculières. Certains parlent d'un phénomène de « sécularisation radicale », d'autres parlent d'un « retour du religieux », certains parlent en fait de « recomposition » du religieux. D'autres utilisent la notion de « religiosité séculière », qui pourrait être une forme d'oxymore, qui est au centre en fait du transfert de sacralité du domaine religieux vers des sphères beaucoup plus privées, et c'est là qu'on peut plus ou moins comprendre le nœud néo-religieux contemporain, dans lequel on peut situer tous les mouvements allant du *New Age*, du syncrétisme religieux de type polythéiste, au « wokisme ».

En effet, le *New Age* étant considéré comme une religion à la carte, le « wokisme » peut être considéré aujourd'hui, avec ses déclinaisons idéologiques

décolonialistes et indigénistes, comme une forme de religion, une sorte de pensée magique. Beaucoup de spécialistes du religieux, tels que Jean-François Braunstein, parlent de véritable religiosité, puisqu'il s'agit en fait d'une religion sociale, dont les adeptes sont plus ou moins fanatiques et flirtent avec un discours éminemment religieux et eschatologique⁹. Bien sûr, dans le cadre de toute cette forme de religion séculière, comme dans le cadre du « wokisme », on peut identifier les éléments narratifs et structurants des anciennes religions politiques, comme l'était le marxisme-léninisme : la volonté de créer un « homme nouveau », une volonté de réécrire l'Histoire... En effet, l'engouement wokiste pour la destruction de tous les symboles du passé occidental révèle bien une mystique militante, plus ou moins millénariste et très martyrologique : de nouveaux martyres s'ajoutent aux anciens, on mêle les histoires nationales avec des référents liturgiques obsessionnels et victimaires. Il s'agit bien d'une véritable offensive à la fois politique et néo-religieuse, qui consiste en fait à détrôner les postulats métaphysiques et culturels de la civilisation occidentale.

Pierre Manent, spécialiste des relations entre la spiritualité et le fait politique, découvre aussi des éléments religieux dans la démocratie, dans la démocratie libérale¹⁰. Il parle d'une véritable mainmise de l'anthropologie humanitaire, qui se situerait au cœur de nos démocraties et qui devient dominante. Sous sa forme hégémonique, elle tendrait non seulement à relayer un homme de foi et la religion à la sphère privée, mais elle délégitime aussi les impératifs qui sont liés au *zoon politikon* d'Aristote, ainsi que des soins de l'âme, qu'elle caractérise comme les soins de la communauté nationale¹¹. Dès lors, la sécularisation – qui est toujours un processus assez vital dans les sociétés occidentales – est forcée, parallèlement donc à cette émergence et existence de religions séculières, de cohabiter avec un retour du fait religieux, et c'est ce qu'Habermas a appelé la « *civilisation post-séculière* »¹². Nous serions donc dans une société qui accorde une place importante à la religion, bien que très laïcisée. De même que le philosophe Leo Strauss constatait

9. Braunstein Jean-François, *La religion woke*, Paris, Grasset, 2022, 288 p.

10. Seaton Paul, « La religion de la démocratie : les *caveats* de Pierre Manent » (trad. Benjamin Brice), dans Giulio De Ligio (dir.), Jean-Vincent Holeindre (dir.), Daniel J. Mahoney (dir.), *La politique de l'âme. Autour de Pierre Manent*, Paris, CNRS éd., 2022, pp. 403-414, lien : <https://books.openedition.org/editionscnrs/51687> (consulté le 2 février 2026).

11. Aristote, *Les Politiques*, IV^e siècle av. J.-C., éd. Paris, Flammarion, 2015, 592 p. ; id. *Éthique à Nicomaque*, IV^e siècle av. J.-C., éd. Paris, Flammarion, 2004, 574 p.

12. Audier Serge, « Jürgen Habermas et l'Europe 'postséculière' », dans *Le Monde*, 25 Décembre 2008, lien : https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/12/25/jurgen-habermas-et-l-europe-postseculiere_1134994_3260.html (consulté le 2 mars 2026).

que la modernité même, dans son effort de trancher le nœud théologico-politique, avait conservé des traits propres au christianisme (les idées d'égalité, de justice, de charité, de valeur accordée à l'individu), on constate une persistance de la religion dans le fait politique, laquelle reste extrêmement prégnante.

Au XXI^e siècle, la religion cohabite donc avec la sphère politique, de sorte qu'elle est parfois interprétée comme un substitut du politique, et prend la forme donc de religions politiques. C'est le cas des islamistes radicaux, des juifs orthodoxes, ou les nouveaux messies évangéliques. Le message religieux est très comparable à une idéologie politique. On l'a vu aux États-Unis, où le discours politique est en symbiose avec le narratif religieux. Cette symbiose a été parfaitement illustrée par la dernière commémoration en hommage à Charlie Kirk en septembre 2025, qui avait plus les attributs d'une messe évangélique que d'un regroupement politique. Cette prégnance même, cette symbiose aux États-Unis entre la politique et le religieux s'explique pour des raisons historiques, puisque depuis la fondation des États-Unis par les pères fondateurs, les *quakers* et les différentes sectes protestantes, le narratif religieux de la *Manifest Destiny* (« Destinée manifeste »), qui constitue la bible de la politique étrangère américaine, est imprégné d'un messianisme religieux qui n'est parfois pas audible aux oreilles des occidentaux, mais qui est tout à fait présent.

Pour ce qui est de la Russie, même si la constitution russe proclame la laïcité, officiellement, l'orthodoxie joue un rôle extrêmement important dans la sphère politique, avec le rapprochement progressif de Poutine avec le clergé orthodoxe et le patriarche Kirill, qui est un personnage important en Russie. D'autre part, dans le cadre de la guerre en Ukraine, le narratif eschatologique poutiniste mêle des éléments d'eschatologie avec des éléments de géopolitique néoimpériale. Le même narratif politico-religieux est utilisé en Asie, avec les *Asian Values*, l'*Hindutva* en Inde.

Le retour du religieux en tant que facteur identitaire d'intégration individuelle et collective, joue très souvent un rôle de supplétif au déclin d'un certain nombre d'idéologies politiques classiques, et face à une forme de technicisation de la politique. Raymond Aron dans *Le Spectateur engagé* (1981)¹³, anticipait déjà le cours de l'Histoire en évoquant les symptômes d'affaiblissement et de défaitisme de l'Europe occidentale, dont il prenait la défense. Il voyait ses faiblesses dans cette forme de civilisation vertuiste, qui serait désarmée face à la brutalité des régimes autoritaires tels que l'Union soviétique de l'époque :

13. Aron Raymond, *Le Spectateur engagé*, Paris, Julliard, 1981, 341 p.

« Il n'est pas démontré que dans la compétition actuelle les Européens de l'Ouest soient les plus résolus, les mieux armés, les plus capables de s'entendre et se défendre eux-mêmes. Si donc, selon une philosophie pessimiste de l'Histoire, la Terre appartient aux brutes, alors l'Europe éclatante peut être l'Europe qui est aujourd'hui condamnée. C'est très difficile d'être fort politiquement quand on est faible militairement. La faiblesse de l'Europe c'est la peur, et du fait qu'elle a peur elle n'a pas beaucoup de volonté politique, elle refuse de s'armer et elle ne se donne pas les moyens de se défendre parce qu'elle compte sur la force des Américains et la prudence des Russes. L'Europe occidentale est incapable de se défendre, et elle ne conçoit sa défense que par, et en tout cas, avec les États-Unis. »¹⁴

À la fin de *Penser la guerre*¹⁵, son ouvrage sur Clausewitz, Raymond Aron écrivait : « Les Européens voudraient sortir de l'Histoire, de la grande Histoire, celle qui s'écrit en lettres de sang. D'autres, par centaines de millions, y entrent. »¹⁶

Avec le retour du tragique et de la guerre sur le sol européen, qui est du reste concomitant avec une résurgence de religions séculières dans le monde entier, la question est de savoir si l'Occident libéral, les démocraties libérales, sont suffisamment armées spirituellement, moralement et socialement, afin de faire face à la brutalisation de la guerre ? Peut-on croire que la foi en un progrès continu, à une forme d'irénisme kantien, à la promesse d'une croissance du pouvoir d'achat, à la morale du bonheur individuel élevé en vertu suprême, peuvent relever aujourd'hui les défis existentiels de la survie, de la sécurité et de la collectivité, et de faire face au retour de ce que Peters Sloterdijk¹⁷ appelait les passions thymotiques (fierté, colère, vengeance, haine, ressentiment), que sont les passions guerrières, mobilisées par des régimes autoritaires pour obtenir le soutien de leurs peuples pour des politiques néo-impériales ?

Parallèlement aux discours en vogue sur la nécessité d'un réarmement militaire, l'appel au réarmement moral de l'Europe n'est pas d'abord une question de nombre de chars, d'avions ou de drones, mais plutôt une question de lucidité et de courage collectif. La guerre, avant d'être militaire, est une affaire de volonté, de résilience,

14. Missika Jean-Louis, « Le moment aronien de l'Europe », *La Grande Conversation*, 7 Avril 2022, lien : <https://www.lagrandeconversation.com/politique/le-moment-aronien-de-leurope/> (consulté le 2 mars 2026).

15. Aron Raymond, *Penser la guerre, Clausewitz*, 2 tomes (I. L'Âge européen ; II. L'Âge planétaire), Paris, Gallimard, 1976, 480 et 376 p.

16. *Op. Cit.*, Missika Jean-Louis, « Le moment aronien de l'Europe »...

17. Sloterdijk Peters, *Colère et temps*, Paris, éd. Libella-Maren Sell, 2008, 320 p.

et les guerres sont aussi des projections de représentations et de narratifs. Face à la prolifération de narratifs politico-religieux agressifs et conquérants qui sont autant de facteurs de mobilisation et d'intimidation, l'un des plus grands défis de l'Occident, au moment même où l'on parle d'Europe « postchrétienne », sera de reconstituer un grand récit, puisant dans ses racines spirituelles et historiques un récit civilisationnel suffisamment fédérateur afin d'affirmer l'unité européenne et sa capacité de défense et de puissance sur la scène internationale. En effet, loin d'en avoir fini avec la religion, notre modernité occidentale tardive doit en affronter le reflux nostalgique, mais aussi prendre conscience de sa puissance symbolique, identitaire et mobilisatrice. ■

27 Février 2026

Bibliographie :

- Aristote, *Les Politiques*, IV^e siècle av. J.-C., éd. Paris, Flammarion, 2015, 592 p.
- Aristote, *Éthique* à Nicomaque, IV^e siècle av. J.-C., éd. Paris, Flammarion, 2004, 574 p.
- Aron Raymond, « L'avenir des religions séculières », dans *La France libre*, N° 45, 15 Juillet 1944, pp. 210-217, rééd. dans *Raymond Aron (1905-1983). Histoire et politique*, Paris, Julliard, 1985, 544 p.
- Aron Raymond, *Le Spectateur engagé*, Paris, Julliard, 1981, 341 p.
- Aron Raymond, *Penser la guerre, Clausewitz*, 2 tomes (I. L'Âge européen ; II. L'Âge planétaire), Paris, Gallimard, 1976, 480 et 376 p.
- Audier Serge, « Jürgen Habermas et l'Europe 'postséculière' », dans *Le Monde*, 25 Décembre 2008, lien : https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/12/25/jurgen-habermas-et-l-europe-postseculiere_1134994_3260.html (consulté le 2 mars 2026).
- Braunstein Jean-François, *La religion woke*, Paris, Grasset, 2022, 288 p.
- Chevallier Philippe, « Régis Debray : 'Le religieux est l'ultime recours quand la politique échoue' », dans *Philosophie magazine*, 28 Septembre 2012, lien : <https://www.philomag.com/articles/regis-debray-le-religieux-est-lultime-recours-quand-la-politique-echoue> (consulté le 2 mars 2026).
- Eliade Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1988, 192 p.
- Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Folio, 2005, 480 p.
- Girard René, *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972, 456 p.
- Kantorowicz Ernst, *Les deux corps du Roi* (trad. de l'anglais), Paris, Gallimard, 1989, 643 p.
- Missika Jean-Louis, « Le moment aronien de l'Europe », *La Grande Conversation*, 7 Avril 2022, lien : <https://www.lagrandeconversation.com/politique/le-moment-aronien-de-leurope/> (consulté le 2 mars 2026).

- Seaton Paul, « La religion de la démocratie : les *caveats* de Pierre Manent » (trad. Benjamin Brice), dans Giulio De Ligio (dir.), Jean-Vincent Holeindre (dir.), Daniel J. Mahoney (dir.), *La politique de l'âme. Autour de Pierre Manent*, Paris, CNRS éd., 2022, pp. 403-414, lien : <https://books.openedition.org/editionscnrs/51687> (consulté le 2 février 2026).
- Sloterdijk Peters, *Colère et temps*, Paris, éd. Libella-Maren Sell, 2008, 320 p.
- Voegelin Eric, *Les religions politiques*, Paris, éd. du Cerf, 1988, 119 p.